

# L'image De L'immigrante Sub-Saharienne Dans La Societe Marocaine Dans Le Roman « *Le Mariage De Plaisir* » De Tahar Ben Jelloun

**GEVIN RAJ ANTOINE**

*Ph.D Research Scholar, Department of French  
Pondicherry University*

## Résumé

Dans le roman « *Le mariage de plaisir* », Tahar Ben Jelloun témoigne, à travers la voix d'un conteur Goha, les dérives d'une société ancestrale concernant les communautés migrantes, venues de régions sub-sahariennes et installés clandestinement ou légalement au Maroc, notamment à Fès. En effet, c'est à travers le parcours du personnage Nabou que l'auteur dénonce toutes les détresses et difficultés que rencontrent par la femme subsaharienne, à trouver sa place dans une société très conservatrice et obéissante, consciemment ou inconsciemment aux traditions féodales ancestrales. Dans cet article, nous montrerons comment le racisme mise en place par ce pays du Maghreb a favorisé la mise à l'écart des domestiques.

**Mots-clés** : immigration, racisme, esclavagisme, subsaharienne, littérature migrante.

## Introduction

Tahar Ben Jelloun est un poète, écrivain et peintre franco-marocain né le 1<sup>er</sup> décembre 1944 à Fès. Sa langue maternelle est l'arabe mais il choisit d'écrire en français. Ses œuvres offrent un large éventail d'influences associant des éléments des traditions littéraires françaises et marocaines, ce qui apporte une spécificité dans la perspective multiculturelle. Il est connu pour l'incorporation de la culture marocaine dans ses œuvres. Les thèmes du déracinement, la marginalisation, la moralité des femmes, le déplacement, l'identité de genre et la relation socio-économique de la société marocaine, en donnant la parole à ceux qui ne peuvent s'exprimer à ceux qui sont victimes de la culture, restent toujours principal motif d'inspiration dans ses romans. La plupart de ses œuvres parlent de la réalité sociale pas si agréable de la vie que ses compatriotes confrontent. Sa vie professionnelle en tant que psychologue et écrivain lui a permis de soulever de nouvelles questions sur de l'exclusion sociale, du racisme et des vieux problèmes de l'âge.

Dans notre corpus *Le mariage de plaisir* publié chez Gallimard en 2016, la problématique de l'immigration et la discrimination raciale contre subsahariennes sont les thèmes central. À travers ce roman, Tahar Ben Jelloun

stigmatise les comportements hostiles qui manifestent dans les esprits marocains et dénonce la haine qu'ils nourrissent envers une population noire à son sort car, évoluant dans les circonstances misérables, elle est considérée comme un déchet de l'humanité. L'auteur remonte sur la source même de cette condamnation et qui revient aux années 1950 du siècle passé, au moment où certaines grandes familles marocaines possédaient des esclaves noirs, ceux qui étaient déplacés de leur pays d'origine pour les servir. Cette autofiction a donné lieu à une novélisation et raconte l'histoire de Nabou, une Subsaharienne d'une vingtaine d'années, une jeune et belle peule originaire de Dakar qui quitte le Sénégal avec Amir, un commerçant marocain prospère de cinquante ans, déjà marié avec une femme blanche issue d'une grande famille de Fès et père de quatre enfants est inexplicablement épris d'elle.

Ainsi l'histoire du personnage de Nabou est aussi le récit des pionnières de l'immigration subsaharienne. L'auteur a créé le personnage de Nabou pour représenter le système d'esclavage sexuel qui existait avant la colonisation française du Maroc. Les marchés urbains du Maroc étaient parmi les principales destinations des esclaves noirs exportés vers le nord à travers le Sahara au

XIXe siècle. Les plus importants marchés se trouvaient dans les villes de l'intérieur du Maroc comme Fès, Marrakech, Meknès et Taza. Les esclaves qui étaient achetés au marché étaient humiliés par leurs maîtres. La plupart d'entre eux étaient double esclave. C'est-à-dire : elles étaient la domestique le matin en même temps elles étaient la femme de plaisir dans la nuit. Mais dans certains cas, ils doivent surmonter les supplices infligés par les épouses blanches à cause de la jalousie. À travers le personnage de Nabou, l'auteur nous fait découvrir les difficultés auxquelles étaient confrontées les femmes subsahariennes dans la région de Fès. Il a justifié pourquoi il a choisi cette personnage dans un entretien à l'occasion de la parution *«Le mariage de plaisir»* chez Gallimard :

*« C'est sûr que l'époque de l'esclavage, sexuel et autre, avait une certaine douceur... pour ceux qui en profitaient ! Mais ils ne se préoccupaient pas de savoir si ces femmes souffraient, si elles avaient une âme, si elles avaient un cœur... Il y avait une violence, mais elle restait muette. »*<sup>1</sup>

Nabou Dialo est née à Thiès au Sénégal. Sa langue maternelle était Wolof. Son père était un soldat de l'armée française et il est mort dans sa dernière guerre. Elle a grandi chez sa tante parce qu'elle avait une relation amère avec sa mère. Elle a obtenu son brevet au lycée français. Elle a travaillé comme une écrivaine publique à l'église de son quartier. Amir visitait tous les ans le Sénégal pour approvisionner les épices. Elle avait dix-huit ans quand elle l'a rencontré pour la première fois. Pour les deux, c'était le coup de foudre. Avec l'autorisation de sa tante, il s'est marié avec elle. Ce n'était pas un mariage normal. Dans l'islam, il est légal pour l'homme qui déplace pour faire le commerce à l'étranger, de pouvoir épouser une femme pour une durée déterminée. La tradition est *Le mariage de plaisir* ou *Le mariage de Mu'a*. Le but de ce mariage est d'éviter la prostitution, qui est un péché dans l'islam. Amir a strictement suivi ses principes religieux. Il a construit une maison pour Nabou. À chacune de ses visites, il l'a emmenée chez des scribes à la mosquée pour

rédiger un contrat de mariage provisoire. Mais, ce couple n'avait pas eu d'enfant.

Pendant sa dernière visite au Sénégal, Amir perdait la tête chez Nabou. Elle donnait un plaisir qu'il ne retrouvait pas avec sa femme blanche. Il avait des sentiments forts pour elle. Alors il voulait l'emmener avec lui au Maroc. Ils ont fait leur voyage en caravane. Nabou n'avait pas de carte d'identité. Il a fait rédiger par un scribe une contrefaçon pour une belle somme d'argent, qui lui servira de passeport. Ils ont voyagé si loin pour atteindre Zagora (la porte du Maroc). Ils s'y sont arrêtés pour prendre une douche au hammam, un lieu de bain public associé au monde islamique. Les femmes marocaines regardaient Nabou comme un animal dégoûtant. Parce que les Marocains sont généralement blancs. L'auteur y présente l'unicité du Maroc et la façon dont il diffère des autres pays africains.

*« Quand Nabou se déshabilla, toutes les femmes la scrutèrent comme si elle était un animal qu'on exhibait dans un cirque. Svelte, grande, fine, des seins comme des fruits bien durs, une allure de princesse, sa grâce et sa désinvolture provoquèrent chez ces femmes un sentiment mêlé de fascination et d'exaspération. Elles se demandaient d'où pouvait sortir une telle créature, qui l'avait jusqu'ici, ce qu'elle venait y faire... »*<sup>2</sup>

Bien que ces passages soient dans la caricature et l'exagération, ils sont néanmoins violents et offensants par les choix des déterminants, comme l'utilisation du mot « créature » pour désigner une personne. Cet attribut très réducteur démontre l'extrême mépris des subsahariennes, qui ne sont pas présentées comme des êtres humains mais plutôt comme des créatures arbitraires et méprisables.

Quand Amir a présenté Nabou pour la première fois à la famille, sa femme blanche était très gentille avec elle. Elle a été installée par Amir dans la chambre des amis chez lui. Pendant l'absence d'Amir, sa femme blanche l'a torturée. Elle l'a forcée à faire des travaux ménagers. Dans leurs coutumes et traditions, ils mènent généralement des femmes noires comme esclaves pour faire des travaux domestiques. En retour, ils les nourrissent et donnent une

<sup>1</sup> « Entretien : Tahar Ben Jelloun. *Le Mariage De PLAISIR* – Site Gallimard.” *Retour à La page D'accueil*, [www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-Le-mariage-de-plaisir](http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-Le-mariage-de-plaisir).

<sup>2</sup> Tahar Ben JELLOUN : *Le mariage de plaisir*, op.cit., p.70

certaines somme à leurs parents. Ici, l'auteur nous exprime l'attitude de la bourgeoisie fassie envers les femmes subsahariennes. La femme blanche a rappelé à Nabou qu'elle était entrée chez Amir en tant qu'esclave. Elle s'est proclamée la patronne de Nabou. Mais Amir l'a emmenée comme une femme libre. Elle a ordonné à Nabou de l'appeler Lalla. Le titre « Lalla » a été toujours utilisé par les nombreuses familles royales du Maroc et de la Tunisie comme un titre pour chaque princesse et épouse de roi. Il est également utilisé comme un titre honorifique fixe en combinaison avec le nom personnel de la femme comme un signe de distinction aux femmes des familles royales ou tribales parmi les peuples d'Afrique du Nord. Elle rappelait à Nabou qu'elle était l'une des esclaves parmi les domestiques chez Amir. Elle a prétendu qu'elle était sa patronne. Elle ne voulait pas donner la dignité à la femme noire en tant qu'épouse d'Amir.

« Pas de familiarités, pas de mélange, et surtout sache une chose bien précise : tu n'es pas de la famille, tu es une esclave ramenée dans ses bagages par un mari naïf. Autre chose : quand tu m'adresses la parole, tu restes à bonne distance de moi et tu ne lèves pas les yeux.»

Après un instant, alors que Nabou restait tête baissée, l'épouse blanche lui dit :

« Suis-je claire ?

— Oui, Madame.

— Non, je ne suis pas Madame, je suis Lalla, plus exactement ta Lalla, ta patronne, celle qui a sur toi le droit de vie ou de mort.»<sup>3</sup>

Amir voulait épouser Nabou légalement. Son intention est de la traiter avec respect et dignité. Il a consulté Moulay Ahmad qui était le grand professeur de théologie, car il ne voulait pas faire quelque chose qui soit contraire aux lois et règlements islamiques. Selon lui, leur Dieu autorise l'homme à avoir jusqu'à quatre femmes à la condition de les aimer et les traiter équitablement. Il a d'abord annoncé sa décision à l'épouse blanche. Elle a insulté Nabou de manière très grossière après avoir entendu sa décision. Selon son point de vue, le noir est

couleur de l'esclavage. Son problème n'est pas d'épouser une seconde épouse, mais d'épouser une femme noire. Elle la considérait comme une malédiction. Elle voulait donc protéger ses enfants de Nabou. Toujours dans la dénonciation, Tahar Ben Jelloun a encore une fois cherché à mettre en exergue les idées figées de la population marocaine envers la communauté subsaharienne : il conteste les préjugés, mensonges et stéréotypes à sa rencontre, qui gangrèment le bon fonctionnement de la cohabitation entre ces deux ethnies. L'auteur a montré cet état d'esprit à travers ce passage.

« Tu as fait entrer dans cette maison de malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une Nègresse dont la couleur de peau trahit sa noirceur d'âme, mais a-t-elle une âme ? Je me demande. Enfin, tu es décevant. Fais ce que tu veux, moi, je m'occuperai de l'éducation de mes enfants, je les tiendrai loin de cette malfaisante, malodorante. Tu n'es ni le premier ni le dernier à mettre en péril toute une famille à cause d'une Nègresse alliée de Satan.»<sup>4</sup>

Dans le passage ci-dessus, les attributions récurrentes du "nègre" (en soi un terme préjugé par opposition au noir) sont : malheur, domestique, noirceur d'âme, malodorante, péril et alliée de Satan.

Quelques jours après leur mariage, Amir est tombé malade. Elle a peur de son avenir au cas où quelque chose de mal lui arriverait. Elle pense à une masseuse noire qui est ramenée de Guinée par son maître. Elle s'était retrouvée dans la rue le jour suivant de la mort de son maître. Elle mendiait près de la mosquée. Nabou a fait la comparaison de sa situation à celle de cette masseuse si son mari mourrait. Fès est la ville pour Fassis, pas pour les noirs. Elle était paniquée et a prié Dieu de donner de la force à son mari. Elle se décide à avoir des enfants avec Amir.

« Nabou n'avait aucune chance de trouver sa place dans cette ville et encore moins dans la grande maison. Un jour, Amir eut malaise sans gravité. Nabou eut un moment de panique : il venait à disparaître ? Cela la fit

<sup>3</sup> Tahar Ben JELLOUN : *Le mariage de plaisir*, op.cit., p.118

<sup>4</sup> Ibid., p.124-125

*réfléchir. Sans doute serait-elle immédiatement jetée dans la rue sans rien, pas même ses propres affaires.»<sup>5</sup>*

Nabou a donné naissance aux jumeaux. L'un de deux était blanc qui s'appelait Houcine et l'autre était noir qui s'appelait Hassan. C'était une merveille pour tous les yeux, parce qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vu une chose pareille avant. Amir les considérait un signe de Dieu et un double capital. Une rumeur s'est répandue dans le Fès selon laquelle Houcine (le bébé blanc) aurait été volé par Nabou. Il a été initié au hammam par la caissière et s'est répandu comme une traînée de poudre parmi les fassis. L'un des amis d'Amir qui avait un magasin dans le Diwane lui a demandé de révéler le secret de la naissance d'Houcine. Elle a perdu sa reconnaissance en tant que mère d'un bébé blanc dans la ville de Fès à cause de sa couleur de peau.

*« À la même époque courait une rumeur, lancée par la caissière du hammam, qui accusait Nabou d'avoir volé Houcine, l'enfant blanc. Le tour de la médina fut vite fait et le bruit arriva jusqu'à Amir»<sup>6</sup>*

Lalla Fatma est morte dans son lit. Ceux qui ont assisté aux funérailles ont blâmé Nabou pour la perte de Lalla Fatma. Il y avait un frère cadet d'Amir qui était un ladre déclaré que la magie noire a été expérimentée par les juifs avec l'aide de personnes noirs. Il l'a accusé Nabou d'avoir fait la même chose à Lalla Fatma. Certaines personnes, qui ont assisté à l'enterrement, discutaient entre elles du fait que les blancs avaient été créés par Dieu et les noirs étaient les amis de Satan. Toutes leurs intentions étaient de l'humilier. Mais elle était très calme en face de toutes leurs accusations et était assise dans un coin avec les jumeaux.

*« «C'est la nouvelle domestique ?» disaient les uns, sachant pertinemment qui elle était. D'autres n'y allaient pas par quatre chemins et l'accusaient d'avoir précipité la mort de Lalla Fatma. Toute cette méchanceté était gratuite. Dieu avait créé l'humanité en blanc. Les Noirs étaient des erreurs de la nature qui n'avaient rien à faire*

*dans les grandes familles élues de Dieu et bien aimée par son prophète.»<sup>7</sup>*

## Conclusion

Le racisme existe partout dans le monde mais il varie selon le contexte. Dans le contexte marocain, le racisme anti-noir est marqué, répandu et largement nié par les Blancs malgré la participation du Maroc à la traite négrière transsaharienne pendant 13 siècles, et la marginalisation socio-économique de la minorité noire du pays jusqu'à aujourd'hui. Les marocains considéraient un noir comme un esclave, un être de deuxième rang, inférieur et cette idée persiste toujours actuellement. Balzac, un grand écrivain français a dit qu'un romancier est quelqu'un qui creuse autour de sa société. Comme il a dit, Tahar Ben Jelloun dénuce des problèmes ethniques dans sa propre société à travers le roman *Le mariage de plaisir*. Il est pertinent de dire que sa sympathie pour les femmes subsahariennes et l'incompréhension de la communauté islamique l'ont conduit à écrire le roman *Le mariage de plaisir*. Donc, nous avons analysé la discrimination raciale à l'encontre des immigrantes subsahariennes dans l'espace marocaine comme une première étape dans une tentative de sensibilisation, de percer les tabous et de mettre fin au déni qui entoure le racisme anti-noir au Maroc. Dans notre travail de recherche, nous nous sommes ancrés sur l'influence du racisme dans la société marocaine.

## References

1. BEN JELLOUN, Tahar. *Le mariage de plaisir*. Paris : Gallimard, 2016.
2. Tahar Ben Jelloun. "Present the launch of Tamil translation of *Le mariage de plaisir*". Interview by Jaya Bhattacharji Rose, Oxford Bookstore, 30 juin 2020.
3. Entretien : Tahar Ben Jelloun. *Le mariage de plaisir* [en ligne]. [page consultée le 30 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-Le-mariage-de-plaisir>

<sup>5</sup> Tahar Ben JELLOUN : *Le mariage de plaisir*, op.cit., p.129

<sup>6</sup> Ibid., p.145

<sup>7</sup> Tahar Ben JELLOUN : *Le mariage de plaisir*, op.cit., p.156

4. *Le mariage de plaisir* : Tahar Ben Jelloun présente son nouveau roman au Salon de Casablanca [en ligne]. [page consultée le 17 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://m.le360.ma/culture/le-mariage-de-plaisir-tahar-ben-jelloun-presente-son-nouveau-roman-au-salon-de-casablanca-63009>
5. Le poche de la semaine : *Le mariage de plaisir* [en ligne]. [page consultée le 17 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/2017/12/15/le-poche-de-la-semaine-le-mariage-de-plaisir-tahar-ben-jelloun-UKHZRZJE35FXTIN42J63PQVA6A/>
6. Fatima Zahra Asma Benladghem-Ghouali et Nahida Guelil. « L'image de l'immigrant sub-saharien dans la société marocaine dans le roman « *Le mariage de plaisir* » de Tahar Bendjelloun. » *Synergies Algérie* n°28 – 2020 p. 307-317.